

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL ET LE JEU DU HASARD
PRÉSENTENT

« CAPTIVANTE »
LA PROVENCE

« UN PETIT BIJOU »
LA TRIBUNE

« MISE EN SCÈNE BRILLANTE »
OUEST FRANCE

« COMÉDIENS REMARQUABLES »
VAUCLUSE MATIN

« DRÔLE, MODERNE, IRRÉSISTIBLE »
PARIS MATCH

*ai me comme
Marquise*

TEXTE : PHILIPPE FROGET MISE EN SCÈNE : CHLOÉ FROGET

le Jeu du Hasard INTERPRÈTES : AURÉLIE NOBLESSE ou CÉLINE ESPÉRIN, XAVIER GIRARD, CHRISTOPHE CHARRIER, CHLOÉ FROGET
LUMIÈRES : DAMIEN PERAY - COSTUMES : VIOLLAINE DE MERTEUIL - MUSIQUES : CHRISTOPHE CHARRIER

snes

Diffusion
Cécile de Gasquet
01 73 54 19 16
c.degasquet@atelier-theatre-actuel.com

« AIME COMME MARQUISE » : ABSOLUMENT ROYAL

AU THÉÂTRE LA BRUYÈRE, PHILIPPE FROGET RACONTE EN VERS
ET EN PROSE L'ASCENSION D'UNE COMÉDIENNE DE MOLIÈRE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Nous sommes à Paris, au début de 1668. Alors qu'elle s'apprête à entrer sur la scène du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, Thérèse de Gorla, surnommée « Marquise », reçoit dans sa loge une visite inopportune. Envoyé par le roi, Gabriel Nicolas de La Reynie, le lieutenant général de police de Paris, souhaite l'interroger sur ses relations avec les « grands hommes de ce monde ». Sous la robe d'Andromaque (signée Violaine de Merteuil), la jeune femme le rabroue, mais l'officier revient.

Quelle belle idée d'écrire *Aime comme Marquise*. Cette pièce, écrite en vers – les alexandrins semblent avoir été composés au Grand Siècle – et en prose, ressuscite avec éclat une personnalité méconnue. Le public doit ce texte ciselé à Philippe Froget, sa fille Chloé Froget l'adapte fidèlement au théâtre. Tous deux brosent le portrait d'une Marquise à la langue bien pendue, impétueuse et énergique, dont la beauté fit succomber Molière, Racine et Corneille, sans oublier Jean de La Fontaine, d'Artagnan et Louis XIV.

Danseuse de son état, Thérèse apprend son métier avec René Berthelot, dit Du Parc, et « Gros René », comédien de la troupe de Molière (le caméléon Christophe Charrier, également auteur des musiques) qui lui donnera son nom de scène et l'épousera. Madeleine Béjart, la mère d'Armande, est là aussi. Jalouse du succès de sa cadette.

Pour relater son destin, Chloé Froget a conçu un dispositif astucieux sur deux niveaux qui permet une mise en abyme de la troupe en tournée, de la province à Paris. Sur une première estrade, Marquise, âgée de 35 ans (très juste Aurélie Noblesse), est au faite de sa gloire et dans la dernière année de son existence. Sur la seconde, elle regarde évoluer son double plus jeune, Thérèse de Gorla (Chloé Froget elle-même) à une époque où tous les espoirs lui sont permis. Mais qui demeure lucide: « *Jamais, je ne perds de vue que je suis une pauvre fille de la rue* », lance-t-elle à Racine, qui vient de lui offrir le rôle de sa vie.

Joyeuse impertinence

Portée par son enthousiasme, la future vedette est déterminée à se produire sur les planches. Thérèse veut réussir, mais pas à n'importe quel prix. Elle repousse ainsi le « vieux » Corneille (Xavier Girard, précieux magnifique) qui le prend mal: « *Marquise si mon visage a quelques traits un peu vieux, / Souvenez-vous qu'à mon âge, vous ne vaudrez guère mieux.* » L'objet de son courroux lui répond avec une joyeuse impertinence (bien des années plus tard, Tristan Bernard, puis Georges Brassens s'inspireront de leurs échanges pour trouser de fameuses rimes). La pièce, qui fut donnée au Festival d'Avignon 2021, est belle à entendre et à voir dans les clairs-obscur de Damien Peray. Philippe et Chloé Froget rendent à Marquise un hommage royal. ■

***Aime comme marquise*, au Théâtre
La Bruyère (Paris 9^e), jusqu'au 20 juin.**

Loc. : 01 48 74 76 99,

www.theatrelabruyere.com

L'OBSS



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

A

u théâtre, pourvu qu'on ait du talent, de l'audace et des idées, on peut faire de grandes choses avec peu de moyens. Alors que le 400^e anniversaire de la naissance de Molière est célébré dans le faste versaillais, sur la musique royale de Lully, et sous les

lambris dorés de la Comédie-Française, une pièce modeste de Philippe Froget, qui bouscule l'histoire officielle et jongle avec les anachronismes, fait revivre, dans un petit théâtre parisien, l'auteur de « Tartuffe », sa troupe itinérante, ses rivaux et la belle Mademoiselle Du Parc, dite Marquise. Elle n'avait pourtant rien d'une aristocrate. Fille d'un bonimenteur de foires, elle avait épousé Gros-René, qui jouait les valets dans les comédies de Molière, lequel en fit la Hippolyte du « Dépit amoureux », la Climène des « Fâcheux » et la Dorimène du « Mariage forcé ». Après avoir conquis Molière (et attisé la jalousie de Madeleine Béjart), Marquise Du Parc séduisit non seulement le vieux Corneille, mais aussi le jeune Racine, qui écrivit pour elle le rôle d'Andromaque et à qui elle donna une fille, avant de mourir d'une fausse couche, à l'âge de 35 ans. D'autres avaient succombé à l'art de l'irrésistible Marquise, parmi lesquels d'Artagnan, La Fontaine et jusqu'au Roi-Soleil. Sur la petite scène du Théâtre La Bruyère, le dimanche à 16 heures et le lundi à 20 heures, deux jeunes actrices très douées, Aurélie Noblesse, qui porte bien son patronyme, et Chloé Froget, qui signe aussi la mise en scène, incarnent la Du Parc dans « Aime comme Marquise ». A leurs côtés, les Fregoli Xavier Girard et Christophe Charrier endossent successivement les rôles de Molière, Racine, Corneille, Gros-René, Louis XIV et du lieutenant de police La Reynie. Cette folle épopée, racontée pour tous publics en prose et en vers, avec autant d'émotion que d'humour, galope de Pézenas à Rouen, de Versailles à Vaux-le-Vicomte, du Palais-Royal à l'Hôtel de Bourgogne. Et qu'importe si, pour ces quatre comédiens qui semblent être vingt, l'espace scindé en deux (passé et présent) est réduit, si les changements de décors et de costumes se font à vue, cela ajoute encore à l'ingéniosité, à la virtuosité de la pièce et au bonheur des spectateurs. Voilà du bon théâtre populaire – c'est si rare. Pas étonnant que ce spectacle ait fait, deux années de suite, les beaux soirs du Off d'Avignon. Mon conseil : courez au La Bruyère, entrez dans la danse, faites en sorte que les représentations se donnent les autres soirs de la semaine, et faites passer. J. G.

Politique

magazine

AIME COMME MARQUISE

De **Philippe Froget**

Mise en scène de **Chloé Froget**

Avec **Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier et Chloé Froget**

L768, Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Marie-Thérèse Du Parc, dite « Marquise », qui fait partie de la troupe Béjart, se prépare à jouer *Andromaque* de Racine lorsque le lieutenant de police Nicolas de La Reynie, sur ordre du roi, l'interroge : Molière est-il l'auteur de ses pièces ? S'installe alors un flash back relatant la vie et la fulgurante ascension de Marquise. Sa passion pour le théâtre, ce talent d'incarner les rôles plus qu'elle ne les jouait firent d'elle une comédienne incomparable, éblouissant les hommes les plus illustres

comme La Fontaine, Corneille, Racine (qui écrira *Andromaque* pour elle), le Roi lui-même. Tous la célébrèrent jusqu'à sa disparition tragique, au faîte de sa gloire, à l'âge de trente-huit ans. La mise en scène de Chloé Froget, élégante et gracieuse, soigneusement articulée par la plume de Philippe Froget, nous offre une traversée du Grand Siècle sur les pas de Molière, ses pérégrinations en province jusqu'à son arrivée à Paris où, jouant pour la première fois devant le roi au Palais du Louvre, en 1658, il obtiendra sa protection. La distribution de haute tenue de ce spectacle, dans une scénographie et une mise en scène qui orchestrent parfaitement la partition, rend un bel hommage à l'artisanat du théâtre. ■ **MG**

Atelier Théâtre Actuel - 5, rue La Bruyère, 75009 Paris - Réservation : 01 53 83 94 96



Jean Bernard Vicens

Aime comme marquise : une plongée captivante et délicieuse dans le Grand Siècle

Le spectacle est inspiré par la dite Marquise Du Parc, qui était une belle danseuse d'extraction obscure avant de devenir comédienne grâce à sa détermination, à son audace et aux leçons d'un membre de la troupe de Molière, Gros-René, qu'elle accepta d'épouser. Elle charma nombre de sommités, de Molière à Racine, en passant par Corneille, La Fontaine et le Roi sans oublier D'Artagnan.

La pièce commence par l'interrogatoire auquel la soumet un lieutenant de police. Elle est parvenue au faite de sa gloire. Il enquête sur la folle rumeur imputant à Corneille la paternité des œuvres de Molière. En réalité, ce soupçon n'a engendré de polémique qu'au début du XXème siècle. Mais cette liberté que prend l'auteur, Philippe Froget, s'avère ingénieuse, car elle réactive un débat pittoresque, crée un véritable suspens et résonne comme un malicieux écho aux discours des complotistes actuels. L'idée est également théâtralement fructueuse : amenée à revenir sur son histoire, la Marquise la revoit : le plateau se scinde en deux espaces : une estrade consacrée au présent prestigieux de la tragédienne adulée et amante de Racine, l'autre en contrebas consacré à celle qui a accompagné Molière depuis ses débuts jusqu'à sa réussite parisienne en passant par ses tournées en province, avec les moyens modestes d'un théâtre de tréteaux. Le recours à des miroirs accentue d'ailleurs les mises en abyme du théâtre.

La scénographie de Chloé Froget, particulièrement élaborée, déploie ainsi de vrais décors et une pluralité de lieux. Et les comédiens, Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier et Chloé Froget, grâce à leur dynamisme, à leur talent et à leur passion du jeu, parviennent à eux quatre à interpréter avec brio quantité de personnages !

Le spectacle a l'art de concilier le passé et le présent en proposant une immersion dans le siècle de Louis XIV tout en restant proche du public : ainsi s'entrelacent de majestueux alexandrins classiques, d'autres d'aujourd'hui, bien rythmés, et une prose qui nous est plus familière. Ainsi les costumes ne sont ni du XVIIe siècle ni d'aujourd'hui, mais d'une esthétique intemporelle et charmante. De plus, la reconstitution historique s'égaie de traits d'humour qui relèvent souvent d'une vision décalée des choses.

Tout est cohérent dans cette mise en scène particulièrement aboutie de Chloé Froget.

Festival d'Avignon off : Aime comme Marquise/Un petit bijou

Première pièce, première découverte, premier coup de cœur. Le festival off d'Avignon démarre sur les chapeaux de roue. Des retrouvailles espérées, attendues avec ferveur qui ont un goût de bonheur partagé.

Aime comme Marquise permet de commencer la journée d'un festivalier (10h à l'Espace RoseauTeinturiers) avec ravissement. L'histoire se passe en 1668. Marquise, comédienne de la troupe de Molière se prépare à jouer Andromaque de Racine lorsque le lieutenant général de la police vient l'interroger sur ordre du roi sur cette question toujours lancinante Est-ce Corneille qui a écrit certaines pièces à succès de Molière ?

Marquise lui raconte alors sa vie, celle de Thérèse de Gorla, fille du peuple, remarquée par un proche de Molière, René du Parc, dit Gros René (qu'elle épousera ensuite). Ce dernier lui fait rencontrer Molière qui la prend dans sa troupe et Marquise devint son actrice fétiche.

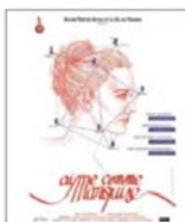
Marquise est une jeune femme sidérante qui nous fait voyager à travers ce siècle béni des arts où se sont côtoyés Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, sous le règne du roi Soleil Louis XIV et de son fidèle chevalier d'Artagnan. Tous succombèrent au charme de Marquise et nous aussi.

Philippe Froget a trempé sa plume avec bonheur dans les alexandrins pour nous conter avec ferveur le destin hors normes de cette jeune femme pleine de fougue. Chloé Froget signe une mise en scène sublime avec des décors nous permettant de nous transporter de Paris à Pézenas en passant par Rouen et le château de Vaux-le-Vicomte.

Elle joue aussi avec une énergie débordante Marquise jeune racontée par Marquise au sommet de sa gloire interprétée de manière remarquable par Aurélie Noblesse. Christophe Charrier (qui signe aussi les musiques originales) campe avec brio Gros René, Racine, Molière et Louis XIV tandis que Xavier Girard nous bluffe avec sa composition du lieutenant général de la police, mais surtout de Corneille et d'Artagnan. Coup de chapeau aussi aux costumes réalisés par Violaine de Merteuil. Nous sommes happés par ce texte en vers et en prose et l'ensemble de la pièce. Un petit bijou. On ressort émerveillé se disant que décidément cette édition 2021 commence bien

PARIS MATCH

PARIS MATCH AIME



« Aime comme Marquise », Espace Roseau Teinturiers, à 10 heures.

L'ÉCOLE D'UNE FEMME

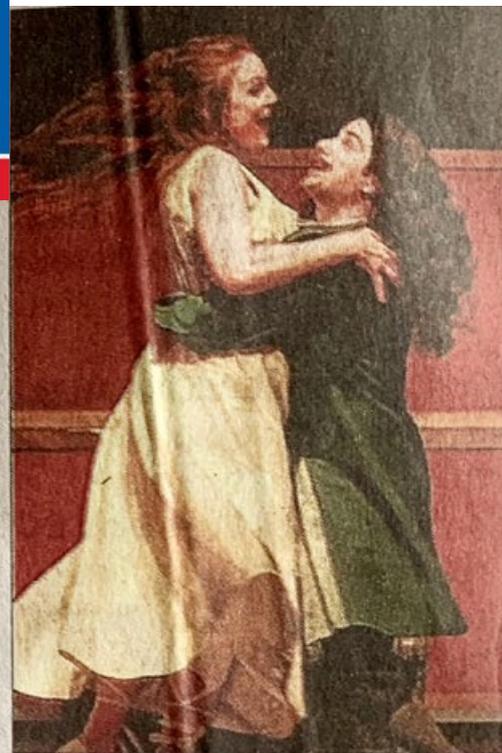
Elle se fait appeler Marquise. La comédienne Thérèse du Parc s'apprête à entrer en scène quand un lieutenant de police fait irruption dans sa loge pour l'interroger. Du Parc déroule le fil de sa vie, de muse de Molière, de Corneille puis de Racine, à ses rencontres avec La Fontaine ou Louis XIV. Drôle, moderne, tragique, l'histoire vraie est portée par quatre acteurs caméléons qui évoluent dans une mise en scène cinématographique. Une plongée historique irrésistible. **C.D.**

Paris 1668. Thérèse du Parc dite Marquise se prépare dans sa loge avant de jouer Andromaque lorsque le Lieutenant général de police veut l'interroger sur ordre du Roi. Molière qui l'a engagée à ses débuts est-il réellement l'auteur de ses pièces ?

À travers le prisme de l'enquête, cette femme du peuple qui a rencontré Louis XIV, d'Artagnan, fréquenté Molière, Corneille, Racine va retracer son parcours incroyable et plonger le public dans l'Histoire. Elle a fasciné les hommes les plus illustres de son temps, tant par sa

beauté, que par son culot et sa personnalité. Elle nous raconte sa vie sous forme de flash-back dans une double temporalité. L'important et ingénieux décor modulable permet au public d'avoir une vue sur des épisodes de vie à des années d'intervalle. Les quatre comédiens sont remarquables de justesse dans le rôle d'une dizaine de personnages. Spectacle très rythmé qui tient en haleine le public avec des beaux moments humoristiques. Un magnifique témoignage aussi sur les femmes.

La salle est pleine. La réservation semble obligatoire.



Chloé Froget et Christophe Charrier. Photo JB VINCENS

Jean-Dominique REGA

Espace Roseau Teinturiers à 10 h, jusqu'au 28. Durée 1 h 35. Résa. 04 90 03 28 75.

Saison culturelle 2019 : que de coups de cœur !

Guilers — Cette nouvelle saison culturelle prouve, une nouvelle fois, les bons goûts du comité qui a choisi la quinzaine de supers spectacles à l'affiche en 2019. En voici nos préférés.

Aime comme Marquise : captivant !

De superbes costumes et décors, une mise en scène brillante, la C^{ie} Le Jeu du hasard relate la véritable histoire de Thérèse de Gorla, comédienne proche de Molière et Corneille. Cette fille du peuple a côtoyé La Fontaine, d'Artagnan et même Louis XIV. Le spectateur est entraîné dans les coulisses d'un théâtre lyonnais, au jeu de paume des Braques à Rouen, au cœur de la résidence royale du Louvre... Samedi 11 mai à 20 h, à l'Agora.



« Aime comme Marquise » : l'histoire, captivante, de Thérèse de Gorla, dite Marquise, comédienne de la troupe de Molière, le samedi 11 mai à l'Agora.



Brest. Marquise les a tous fascinés, de Molière à Louis XIV...



Marquise détient-elle le secret de la paternité des œuvres de Molière ? L'interrogation mérite le détour autant que la vie de cette comédienne à part. Un spectacle à ne pas manquer samedi 11 mai, à l'Agora à Guilers.

Entretien avec **Chloé Froget**, metteuse en scène et comédienne

Aime comme Marquise, parce que cette femme a placé sa vie sous le signe de l'amour ?

C'était une femme vraiment passionnée. De théâtre, de vie, de rencontres. En tout cas, c'est ce que nous disent les récits qui nous restent concernant ce qu'elle a vécu. Elle a fasciné plein d'hommes, surtout les plus illustres. C'est ce qui est assez incroyable. Elle a rencontré, côtoyé, voire plus (rires) Molière, Corneille, Racine qui a écrit *Andromaque* pour elle. Mais aussi La Fontaine et même le roi Louis XIV.

Dans ce titre, il y a aussi Marquise. Une ascension fulgurante pour cette fille du peuple ?

Thérèse de Gorla se marie et devient Thérèse Du Parc. Elle se fait nommer Marquise. Elle est d'origine italienne et pour dire à quel point elle est fille du peuple, il faut parler de son père qui fait des potions pour vivre. Mais ce qui lui rapporte le plus d'argent, c'est de prostituer sa fille. Elle danse sur le parvis, et plus si affinités. C'est comme ça que Gros René, un des comédiens de la troupe de Molière, passant un jour sur une place de marché à Lyon, la voit danser et tombe sous le charme. Et c'est ainsi qu'elle va rejoindre la troupe des Béjart, comme on l'appelait à l'époque.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

Le spectacle est sous forme de flash-back. On commence par la fin en fait. On interroge Marquise en 1668. Elle raconte alors sa vie à un Lieutenant Général de la police. On zoome sur le spectacle et on se rend compte qu'elle est dans les loges d'un théâtre. Mise en abyme. Elle joue le rôle d'*Andromaque* qu'elle a créé. Tout ce qui est raconté dans ce spectacle est vrai. Ce ne sont que des sources qu'on a récupérées. L'auteur, Philippe Froget, a fait un travail de recherche de titan. On raconte sa vie de ses vingt à ses trente-cinq ans.

Derrière sa vie, c'est Molière et les rumeurs qui l'accompagnent que vous interrogez...

Le Lieutenant Général de la police vient interroger Marquise sur la paternité des œuvres de Molière dont certains disent qu'elles ont été écrites par Corneille. C'est le prisme par lequel on passe. Pour aborder cette question, il semble à l'officier qu'elle est la mieux placée pour répondre à ces interrogations puisqu'elle a côtoyé les deux à ce moment-là. Quant à elle, pour satisfaire sa demande, elle lui raconte sa vie. J'ai commencé ce spectacle en me disant que Molière était indétrônable. Et puis, toutes nos recherches m'ont beaucoup perturbée. Je n'en dirai pas davantage. Il faut venir voir le spectacle.

CENTRE-ALSACE L'impact de la pandémie sur la culture

Le casse-tête des reports aux Tanzmatten

QUESTIONS À

Chloé Froget, metteuse en scène

« 2020 a été l'année de l'adaptabilité »

Chloé Froget, vous êtes la metteuse en scène de la pièce « Aime comme Marquise ». Comment avez-vous vécu cette année si particulière ?

Cette année, nous avons prévu une tournée à l'internationale, avec des représentations à Hong-Kong, Casablanca, Nouméa, etc. Et cette pandémie a tout calmé. Pour le premier confinement, on était tous à la même enseigne. Nous avons aussi utilisé Zoom pour faire des « italiennes ». On a également fait des petites vidéos

pour animer les réseaux sociaux. Mais tout ça était assez bénévole. À partir du déconfinement, on a pu répéter quelques fois, mais de manière très ponctuelle et dans des conditions très particulières. Personnellement, j'en ai profité pour faire des stages. Ce n'est qu'à partir du mois de septembre qu'on a pu reprendre les représentations. Avec la pièce « Aime comme Marquise », on a pu jouer trois ou quatre fois avant le reconfinement.



Chloé Froget.
Photo Marlène GOULARD

Un reconfinement bien différent du printemps, mais lors duquel la culture est une nouvelle fois à l'arrêt... C'est un faux confinement. Il n'y a que les indépendants, les restaurants et la culture qui sont à l'arrêt. Surtout, c'est la désignation de « non-essentiel » qui ne passe pas. C'est un terme vraiment abject. Surtout qu'on peut facilement imaginer que sans les films, la lecture ou la musique, ces périodes de confinement auraient été beaucoup plus violentes. La culture est vitale.

Logiquement, vous devez donner une représentation de votre pièce mardi prochain aux Tanzmatten. Mais avec ce rebond de l'épidémie, il y a un risque que les salles ne rouvrent pas. Comment vous préparez-vous ?

Cela a été comme ça toute l'année 2020. C'est l'année de l'adaptabilité. Mais il faut garder espoir et entrain sinon, on déprime. C'est d'autant plus dur qu'on passe notre temps à faire des choses avant de les défaire. On a le quadruple de boulot, sans avoir de finalité. Mais il faut continuer, sinon, cela veut dire que la pandémie a gagné contre la culture. Et ça, je ne l'accepte pas.

Propos recueillis par T.M.

Depuis le premier confinement du printemps, le directeur des Tanzmatten Jean-Paul Humbert doit jongler sur deux tableaux : celui de la programmation de sa saison et celui du report des spectacles qui n'ont pas pu avoir lieu à cause de la crise sanitaire.

Plas simple d'être programmeur d'une salle de spectacle en 2020. Aux Tanzmatten, le directeur Jean-Paul Humbert essaie de garder le sourire, mais ne cache pas un « ras-le-bol ». « C'est compliqué, car nous essayons de satisfaire tout le monde, aussi bien les artistes que les spectateurs », confie-t-il. Pendant le premier confinement, le directeur s'était déjà attelé au report de nombreux spectacles. D'où une saison 2020-2021 très dense.

Mais voilà que courant octobre, avec les premiers signes de la deuxième vague de la pandémie, il a fallu une nouvelle fois s'adapter. « On venait à peine de communiquer sur les horaires avancés à cause du couvre-feu quand le président a annoncé le reconfinement », soupire Jean-Paul Humbert. Une nouvelle fois, le directeur a dû se glisser dans la peau du programmeur qui doit reporter des spectacles. Entre le 30 octobre et le 14 décembre, 13 concerts, pièce de théâtre ou show humoristique étaient programmés. Et début décembre, le directeur avait réussi à trouver de nouvelles dates en-



Programmée à 20 h 30, puis à 19 h 15, la pièce de théâtre Aime comme marquise pourrait ne pas être jouée le mardi 15 décembre si les Tanzmatten ne peuvent rouvrir. Photo Jean-Bernard Vincens

tre janvier 2021 et janvier 2022. A-t-il pensé à annuler purement et simplement certains spectacles ? « Pour l'instant, on n'est pas dans cette logique, explique-t-il. Même si l'offre est dense, nous voulons maintenir, pour que les artistes puissent jouer. » Quand bien même les Tanzmatten seraient à contre-courant d'autres lieux culturels plus « frileux ».

Et le 15 décembre ?

L'idée est de « faire marcher la machine. » Ce que la salle sélestadienne avait pu faire à

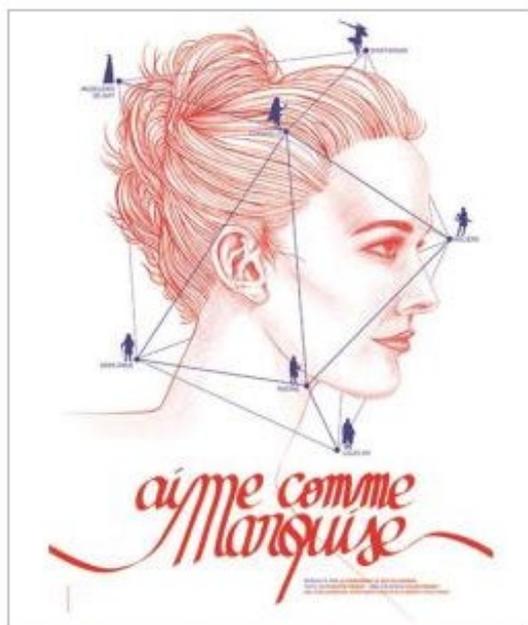
partir de fin septembre et jusqu'à fin octobre. Neuf spectacles ont été joués, avec un succès variable. « On a sauvé les meubles », souligne Jean-Paul Humbert. De par son fonctionnement, la structure est soutenue par la Ville. « Mais à cause de ces fermetures imposées, nous n'arrêtons pas de rectifier le budget, dit-il. Il y a un manque de visibilité. » Qui, malheureusement, pourrait ne pas s'arranger. Lors de l'annonce de l'allègement du reconfinement fin novembre, un espoir avait été donné avec une possible réouverture des salles le 15 dé-

cembre. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Tanzmatten ont décidé de maintenir le spectacle Aime comme marquise, en avançant néanmoins à 19 h 15 (à cause du couvre-feu). « C'est symbolique », disait la semaine dernière le directeur. Mais depuis quelques jours, la reprise de l'épidémie laisse craindre une possible prolongation de la fermeture. L'équipe des Tanzmatten et la compagnie « Le jeu du hasard » seront suspendus aux lèvres du Premier ministre, qui doit s'exprimer ce jeudi.

Thierry MARTEL

COUP DE THÉÂTRE

Le spectacle vivant dans tous ses états



filles du peuple qui a fasciné les hommes les plus illustres de son temps : de Molière à D'Artagnan en passant par Corneille, Racine, La Fontaine ou encore Louis XIV !

Tous ces personnages et bien d'autres sont interprétés par quatre comédiens (seulement !) – Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier, Chloé Froget – absolument excellents, quels que soient les rôles interprétés. Le décor est inventif et plein d'originalité, optimisant toute la surface de la scène, multipliant ainsi les lieux où se situent les actions (Pézenas, Rouen, le Louvre, Château de Vaux-Le-Vicomte...). À souligner, les comédiens enfilent leurs costumes avec une aussi surprenante brièveté qu'ils endossent un nouveau personnage à interpréter.

Aime de Marquise nous invite à découvrir la vie au temps de Molière, les querelles au sein de sa troupe comme dans le monde des lettres, la cour du roi Louis XVI et ses distractions avec un incroyable savoir-faire et un étonnant talent. Une pépite du festival à découvrir assurément. ♦

Le regard d'Isabelle

♥♥♥♥ Paris, 1668. Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Marquise se prépare à jouer *Andromaque* de Racine, lorsque le Lieutenant Général de la police entre dans sa loge pour l'interroger, sur ordre du Roi. Molière serait-il l'auteur de ses pièces comme il ose le prétendre ?

Philippe Froget nous raconte avec beaucoup d'élégance et d'entrain, en vers et en prose, l'incroyable destin de Thérèse du Parc, dite Marquise, cette



Reg'Arts

Le magazine du spectacle vivant

Une pièce comme il en existe si peu, un texte magnifique usant de l'alexandrin avec bonheur, documenté à souhait, dans une décor d'une intelligence folle qui se plie et se déplie, offrant ainsi des jeux à plusieurs niveaux... enfin du beau théâtre comme il est rare d'en voir dans le style des tréteaux de l'époque de Molière.

Ils soulèvent, derrière une enquête policière, la fameuse « énigme » : Corneille a-t-il écrit les pièces de Molière. Cette question trône dans les esprits depuis fort longtemps, nombreux sont ceux qui se sont penchés dessus usant de multiples techniques mais on est arrivé à penser que non et que Molière est bien l'auteur de ses pièces.

Mais nos amis ont replacé cette polémique en son époque au travers des propos de « Marquise » cette fille du peuple, Thérèse du Parc, qui veut devenir et devient comédienne auprès de Molière.

Cette fille talentueuse mais assez ingérable qui a illuminé Molière, Corneille, Racine, la Fontaine, d'Artagnan et même Louis XIV, cette comédienne ici est interprétée par deux actrices... c'est peu dire !!!

La pièce se déroule au gré de la vie de Thérèse du Parc, une vie de créations théâtrales, de rencontres, d'amour et de succès.

Toute l'intelligence de cette pièce réside dans son écriture, dans son jeu immergé au milieu d'un dispositif scénique époustoufflant, et le jeu de quatre comédiens qui interprètent tous les rôles.

C'est foisonnant, surprenant, intelligent.

Cloé Froget et Aurélie Noblesse campent une Thérèse du Parc avec panache, elles sont plus vraies que nature et débordent d'une vitalité peu commune elles irradiant la scène.

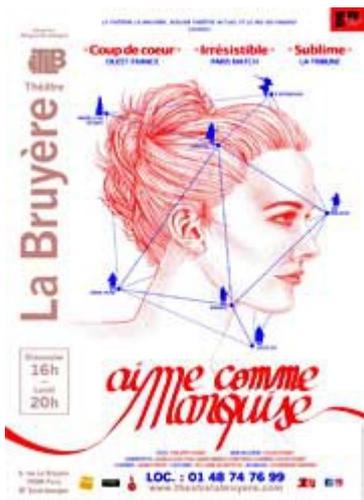
Xavier Girard et Christophe Charrier sont dans tous les personnages masculins avec une aisance folle et une belle dextérité, ils occupent l'espace eux aussi avec brio.

La pièce est un vrai plaisir, car elle est pleine d'humour, de sensualité, de sensibilité, de grâce. Que ce soit les décors comme les costumes, tout est bien pensé et fort bien réalisé bravo à Chloé Forget et Jean Yves Perruchon pour les décors et Violaine de Morteuil pour les costumes.

Une pièce qu'il faut voir sans hésiter, c'est du bonheur assuré.

Jean Michel Gautier

AIME COMME MARQUISE
Théâtre La Bruyère (Paris) mars 2022



Comédie dramatique de Philippe Froget, mise en scène de Chloé Froget, avec Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier et Chloé Froget.

Sous un titre énigmatique, "**Aime comme Marquise**" qui renvoie de manière très érudite aux "Stances à Marquise" de Pierre Corneille, **Philippe Froget** propose au spectateur une brillante immersion dans le 17^{ème} siècle culturel et théâtral.

Et ce avec un éblouissant générique puisqu'il en convoque les plus illustres auteurs, Molière, Corneille et Racine, et même le roi Louis XIV, et certaines autres figures notoires de son temps tel La Fontaine, Madeleine Béjart et D'artagnan.

De surcroît, osant et réussissant l'hybridation de la prose et de l'écriture versifiée avec un texte constituant un régal pour les amoureux de la langue française, et procédant à l'imbrication de différents espaces spatio-temporels, Philippe Froget a conçu une brillante partition conçue de manière aussi singulière qu'habile.

En effet, sans verser dans le biopic stricto sensu, il relate le destin hors du commun de la célèbre comédienne surnommée Marquise dressant un état des lieux du monde du spectacle de son époque avec ce que cela comporte de rivalités tant professionnelles que personnelles et qu'il érige en trame d'une enquête sur la fameuse affaire Corneille-Molière.

En 1668, le soir de la première de la pièce "Andromaque" de Corneille dans laquelle Marquise tient le rôle-titre, le premier lieutenant-général de police de Louis XIV, se présente dans sa loge pour l'entendre comme témoin de premier plan sur les rumeurs concernant la paternité de certaines oeuvres de Molière qui seraient en réalité de la plume de Corneille dès lors qu'elle a débuté dans la troupe de Molière avant d'intégrer celle rivale de l'Hôtel de Bourgogne.

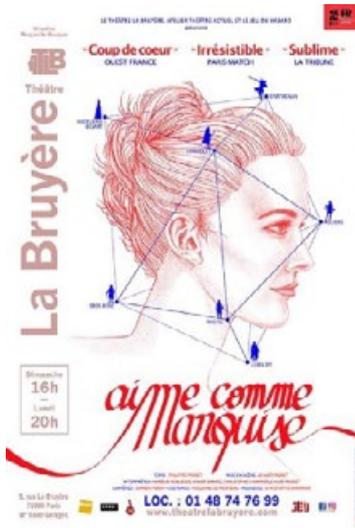
Chloé Froget, qui assure la mise en scène au cordeau, a conçu, soutenue par les belles lumières de **Damien Peray**, une judicieuse scénographie avec une estrade évoquant le théâtre de tréteaux qui concourt à un dispositif à deux niveaux adéquat entre autre pour la simultanéité des scènes en flash-back.

Au jeu, revêtant les remarquables costumes à l'esthétique inventive de **Viollaine de Merteuil**, un excellent quatuor de comédiens, ayant une maîtrise émérite de la prosodie, prenant en charge l'ensemble des rôles.

Ainsi **Chloé Froget** et **Auréli Noblesse**, dans le rôle-titre respectivement en débutante rétive et ambitieuse et en actrice confirmée et séductrice, **Xavier Girard** et **Christophe Charrier**, pratiquant l'art de la métamorphose, dispensent une excellente prestation qui concourt à la réussite de ce passionnant spectacle également abouti dans sa réalisation.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE

AIME COMME MARQUISE

Ses beaux yeux les firent mourir d'amour

De Philippe Froget

Mise en scène Chloé Froget

Avec Christophe Charrier, Chloé Froget, Xavier Girard, Aurélie Noblesse

NOTRE RECOMMANDATION :



THÈME

- Un jour de 1668, au moment d'entrer en scène pour interpréter Andromaque, que son amant Jean Racine a écrit pour elle, Thérèse du Parc reçoit la visite impromptue de La Reynie, Lieutenant général de police. L'officier royal sollicite son témoignage, car il enquête sur une méchante rumeur qui circule à la cour de Louis XIV au sujet de Corneille et Molière.
- Cette pièce relate l'incroyable destinée de "Marquise", nom de scène d'une célébrité théâtrale à l'époque du Roi-soleil. Thérèse du Parc connut en effet les plus grands hommes théâtre de l'époque (de Jean-Baptiste Poquelin à Jean Racine, en passant par de Pierre Corneille), et même certains bibliquement...

POINTS FORTS

- Une intrigue plaisante et prenante, servie par un texte fort bien troussé qui, tant en vers qu'en prose, s'amuse avec les tirades les plus fameuses des grands dramaturges du règne de Louis XIV. Philippe Froget exploite à bon escient l'alternance et le contraste entre l'alexandrin de l'élite (mais parfois lardé d'expressions contemporaines par l'auteur) et la prose, plus accessible et moderne. Cette hybridation donne une dynamique certaine au texte et au récit, de même qu'il traduit l'évolution de la position de Marquise : jeune orpheline venue du ruisseau, elle recourt d'abord à la prose, puis, à mesure que son commerce avec le théâtre et sa visibilité à la cour s'affirment, elle en vient à versifier sans discontinuer.
- Une troupe homogène et solide, qui s'emploie à camper avec talent, allant et conviction une bonne dizaine de rôles différents.
- Une mise en scène astucieuse qui permet de la dédoubler soit verticalement, soit horizontalement, et démultiplier des récits qui ne sont pas tous synchrones.

QUELQUES RÉSERVES

- Fort peu, si ce n'est qu'il arrive à tel ou tel comédien d'être très à l'aise avec certains personnages et moins avec d'autres : le même campera un Pierre Corneille irrésistible de fatuité en "crapaud mort d'amour", puis un Lieutenant de Police sensiblement moins convaincant.

ENCORE UN MOT...

- Marquise aborde, l'air de rien et de manière très plaisante, les différences entre le théâtre de Corneille et celui de Racine, ainsi que les choix et inspirations de Molière. La pièce permettra à bien des jeunes têtes d'être bien faites (et au fait des enjeux théâtraux d'alors) plutôt que bien remplies par la lecture de soporifiques "Profils d'une œuvre" consacrés aux dramaturges sus-cités.
- De plus, outre le statut particulier et fort peu enviable des comédiens dans la France d'hier, les aventures et mésaventures de "Marquise" soulignent la difficulté d'être comédienne et surtout femme à l'époque, et n'en rendent que plus attachante et fascinante Thérèse du Parc.

UNE PHRASE

« Tout ce qui n'est pas prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose » Molière, Le Bourgeois gentilhomme (acte II, scène IV).

L'AUTEUR

- Né en 1957, Philippe Froget est avocat. Ce n'est donc pas un hasard si les questions de rhétorique et les jeux de langage lui sont familiers, et si ses deux premières pièces eurent à voir avec la chose judiciaire : d'abord *Ultime conviction* (éditions du Panthéon, 2013), puis *Tirage au sort*, mis en scène par le théâtre du Damier en 2016.
- Ph. Froget a également écrit *Foutue Guerre* (éditions du Panthéon, 2014) en hommage à son grand-père, un poilu de la Première Guerre mondiale dont il a utilisé les carnets de guerre. À cette occasion, il collabore avec sa fille Chloé, qui mit en scène la pièce, et récidive à présent avec cette *Marquise* écrite par son père.

Jean Ruhlmann

Aime comme Marquise de Philippe Froget

par **Brigitte Coutin**

Une évocation joyeuse et efficace du théâtre classique



Paris, 1668, Marquise, dans sa loge de l'Hôtel de Bourgogne se concentre avant d'entrer en scène...

Elle joue Andromaque dans la pièce que Racine a écrite pour elle. Soudain surgit un lieutenant général de la police pour l'interroger, sur ordre du roi, sur les doutes concernant les écrits de Molière.

La comédienne qui fit ses débuts dans la troupe de l'illustre Théâtre et s'est mariée avec un des comédiens René Berthelot dit Du Parc ou Gros-René, est sans doute la mieux placée pour révéler si Molière, qui n'a laissé aucun manuscrit de ses pièces, a profité de la plume de son aîné Corneille.

Cette question est le prétexte pour raconter tout le parcours de cette jeune fille, née Marie-Thérèse de Gordla et fille d'un bateleur, qui a fasciné les auteurs les plus illustres du XVIIe siècle jusqu'au roi Louis XIV.

La pièce est une excellente présentation du théâtre du XVIIe siècle et de quelques grands événements historiques telle la visite de Louis XIV à Vaux-le-Vicomte. On redécouvre avec plaisir le parcours de Molière et de sa troupe dans leurs pérégrinations en province. L'histoire privée de Marquise s'imbrique avec l'histoire du théâtre classique de manière subtile et il est plaisant d'entendre des vers ou des scènes de pièces célèbres. La réécriture par exemple de la scène du retour d'Orgon qui se préoccupe de la santé de Tartuffe « le pauvre homme » établissant un parallèle Tartuffe/ Corneille et Elvire/ Madeleine Béjart est très réussie. La rencontre entre Marquise et Corneille est traitée avec humour.

L'écriture de la pièce associe vers et prose. Molière, Racine, Corneille et La Fontaine, hommes de lettres, s'expriment en alexandrins, Marquise passe de la prose au vers au fil de son évolution tandis que la prose modernise les discours des autres personnages. La conjugaison de ces deux formes de discours donne du dynamisme au texte et permet des jeux avec la littérature.

La scénographie reprend le principe du théâtre dans le théâtre avec une disposition sur deux niveaux qui permet de croiser les temporalités et de créer de nouveaux espaces au gré de l'intrigue qui nous dévoile l'intimité de Marquise, de Molière et de la troupe. L'envers du décor devient théâtre. La grande estrade en bois et quelques accessoires rappellent les tréteaux du XVIIe siècle. Les costumes, sans être fidèles à la mode du XVIIe siècle, restituent fort bien les allures de cette époque.

Les quatre comédiens excellents font preuve d'une énergie folle pour endosser plusieurs rôles, changer de costumes à toute vitesse et passer d'un registre à un autre avec aisance. Bravo ! Ils nous font vibrer et nous entraînent dans les aventures de Thérèse du Parc tout en nous racontant avec entrain l'histoire du théâtre classique.



Le 19 juillet 2021

Aime comme Marquise

Quel bel hommage à Thérèse de Gorla, devenue Madame Du Parc et passée à la postérité sous son nom de scène : Marquise!

Par un habile jeu de retours en arrière dans son passé, ce spectacle nous raconte sa vie passionnante et nous entraîne avec brio dans les coulisses du théâtre de Molière ! On y rencontrera aussi Corneille, Racine, La Fontaine, Dardagnan ou le Roi Soleil, tous tombés sous son charme!

Et comment ne pas être fascinés par ce destin ? La fille du peuple devenue l'égérie des plus grandes plumes de son temps a marqué son époque.

Au prétexte d'un interrogatoire par un Lieutenant général de police concernant Molière, on découvre rivalités et amitiés, gloire et doute. Deux comédiennes se partagent le rôle de Marquise, l'une au fait de sa gloire, l'autre jeune débutante pleine d'espoirs et de rêves . Une mention spéciale pour Chloé Froget en « marquise jeune » et qui signe aussi la mise en scène de cette pièce.

L'ensemble est bien monté, dans un décor astucieux et très évocateur des tréteaux de Molière. Le texte alterne prose et vers et laisse entendre aussi quelques répliques cultes de Molière ou Corneille.

Je suis ravie d'avoir enfin découvert ce spectacle, et vous invite à le faire à votre tour! Marquise le vaut bien!

Théâtre passion

vendredi 19 juillet 2019

Aime comme Marquise - P.Froget - Espace
roseau Teinturiers

Aime comme Marquise
Philippe Froget

Mise en scène Chloé Froget

Avec Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier, Chloé
Froget

"Belle marquise vos beaux yeux me font mourir d'amour !"

Que voilà une belle comédie, sur une des comédiennes les plus talentueuses du 17ème siècle, amie-amante de Molière mais c'est surtout Racine qui lui a écrit ses plus beaux rôles.

Paris, dans la loge de Marquise, elle se prépare pour jouer "Andromaque" tragédie que lui a écrit Racine son amant. Elle reçoit la visite de La Reynie, lieutenant général de la police, Louis XIV veut savoir si ces deniers sont bien employés, et si vraiment Molière est l'auteur de ses pièces et non pas Corneille, comme la rumeur le prétend...

Marquise du Parc, épouse de Gros René, il l'a découverte alors qu'elle n'était qu'une danseuse (exploitée par son père), il en est tombé amoureux et ma foi, sa gentillesse et sa bonhomie ont décidé Thérèse de Gorla à épouser Du Parc. Les voilà enfin dans la troupe du "patron". Mais il faut décider Molière à engager la jeune femme, ce sera chose facile.

Une comédie qui se déroule comme une enquête policière, Marquise n'a pas les réponses, elle ne doute pas de Molière. Quant à Corneille malgré son indéniable talent, il n'a pas eu les faveurs de Marquise, lui écrira des stances pas bien aimables ce qui lui vaudra d'être "épinglé" par Tristan Bernard et Brassens des siècles plus tard !

Décors en trompe l'oeil, rideaux de scène, coulisses, changement de décors et de situation devant le public. Marquise de 1668 se souvient de la jeune fille de vingt ans. Des scènes se croisent, l'une en vers, l'autre en prose.

Une mise en scène créative, qui donne envie d'aller au théâtre, ce théâtre populaire, de tréteaux, qui touche au coeur et à l'esprit. On s'amuse, on rit, on est ému.

L'interprétation est de haut niveau, ils ont du succès, bravo c'est largement mérité !

SUDART CULTURE

- Sur un texte de Philippe Froget, en prose et vers, et dans une belle mise en scène de Chloé Froget, une pièce passionnante, menée comme une enquête, en costumes sur la vie de Thérèse Du Parc dite Marquise, comédienne dans la troupe de Molière. C'est tout le XVIIe siècle, avec ses personnages prestigieux, qui surgit là, les personnalités du théâtre de l'époque de Gros René, comédien de Molière, à Corneille et Racine puis d'Artagnan, le Lieutenant de police de Louis XIV et Louis XIV lui-même. Fille du peuple, elle interprètera les plus belles pièces de l'époque, Andromaque entre autres, ira de Pézenas à la cour de Louis XIV, et marquera de son talent la nouvelle manière de jeu imposée par Molière. Marquise est interprétée par deux excellentes actrices, Aurélie Noblesse et Chloé Froget, qui joue Marquise jeune, accompagnées de deux bons comédiens Xavier Girard et Christophe Charrier. Une pièce qui évoque aussi la question de la collaboration de Molière et Corneille pour certaines pièces de Molière. BRAVO A VOIR ABSOLUMENT pour tout public adulte et grands ados.

- La pièce, majoritairement écrite en alexandrins par Philippe Froget, mêle avec brio enquête policière et scènes historiques, pour évoquer l'étonnante ascension sociale de Thérèse de Gorla, jeune femme d'un milieu populaire d'origine italienne, qui va épouser René du Parc, dit « Gros-René », comédien de la troupe de Molière, et sous le surnom de « Marquise » devenir une des plus grandes actrices du siècle de Louis XIV. L'irruption dans sa loge en 1668 d'un Lieutenant général de police pour vérifier si le bruit selon lequel Corneille aurait écrit les pièces de Molière est ou non justifié est l'occasion donnée à Marquise de raconter sa vie et ses rencontres avec Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, d'Artagnan et jusqu'au roi lui-même. Une mise en scène ingénieuse et vivante qui dédouble le plateau entre présent et passé, nous fait passer d'un lieu à un autre au gré des représentations de la troupe, de beaux costumes, quatre excellents comédiens dont certains jouent plusieurs rôles, plongent le spectateur au sein de la troupe de L'Illustre Théâtre où les grands auteurs « classiques » et les personnages célèbres s'incarnent de façon stupéfiante devant lui. Un très beau moment de théâtre. A VOIR ABSOLUMENT pour public adulte et ados.



Festival d'Avignon : le théâtre, ses portraits et 6 pièces phares

Par Yves Le Pape - 21 juillet 2021

Marquise dans « *Aime comme Marquise* »

C'est l'histoire d'une femme qui vécut entre 1633 et 1668. Thérèse du Parc plus connue sous le nom de Marquise fut une grande comédienne, femme d'une grande beauté admirée par Molière, Corneille et Racine. Philippe Froget en a fait l'héroïne de « *Aime comme Marquise* », mise en scène par Chloé Froget. Marquise fut une femme de caractère et Philippe Froget en fait un personnage qui ne s'en laisse pas conter. Corneille en a sans doute souffert puisqu'on lui doit ces stances à Marquise, complétées par Tristan Bernard et chantées par Georges Brassens.



« *Aime comme Marquise* ». (photo) Jean-Bernard Vincens

Une mise en scène astucieuse permet de passer en revue les moments forts de la vie de l'artiste et nous plonge dans une période faste de l'histoire du théâtre en France. On y rencontre aussi Louis XIV qui se serait inquiété de la réalité des qualités d'auteur de Molière et voulait donc vérifier que Corneille ne fut pas l'auteur véritable des chef-d'oeuvre du premier. L'enquête diligentée par le monarque sert de fil conducteur à ce spectacle qui fait de Marquise un personnage attachant, très bien mis en lumière par l'actrice et metteuse en scène Chloé Froget.



TTT Aime comme Marquise

Espace Roseau Teinturiers (AVIGNON)

de Philippe Froget

Mise en scène de Chloé Froget

Avec Aurélie Noblesse, Xavier Girard, Christophe Charrier, Chloé Froget

Brillantissime, une pépite, une mise en scène rythmée, des comédiens excellents.

Paris 1668, théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Marquise se prépare à jouer "Andromaque" de Racine lorsque le lieutenant Général de la police entre dans sa loge pour l'interroger, sur ordre du Roi. Dès lors, cette enquête nous dévoile le parcours de cette femme qui a fasciné, Molière, Cornille, La Fontaine, Racine, d'Artagnan et Louis XIV.

Brillantissime, une pépite, une mise en scène rythmée, des comédiens excellents. Je ne trouve pas assez de mots pour remercier la compagnie de cette 1h35 de bonheur. Du vrai théâtre comme on l'aime. Et instructif aussi.

C'est complet, alors faut vite prévoir une date et réserver.

Marquise unit Molière, Corneille et Racine,
Les subjugue tour à tour et, chacun, fascine.
«Espace Roseau Teinturiers», elle domine
Du haut de sa jeunesse au talent qui fulmine.

Elle est le lien qui fait que tous les cœurs palpitent
Quand les réminiscences deviennent pépites.
La poésie s'élève au rang du Roi Soleil
Dans un jeu et des décors qui nous émerveillent.

Les scènes se chevauchent et les répliques fusent
En des allers-retours éblouissant de ruse.
Marquise, dédoublée, triple notre plaisir.
A quatre, ils sont comme mille à nous ravir.

«Le drame, puis la bouffonnerie, se suivant,
On atteint le sommet d'un mélange savant,
Parfait dosage en légèreté et sérieux.
«Mais, tromper le roi, c'est risquer de tromper Dieu».

De sublimes costumes
Aux vaporeuses brumes
Affinent les détails
Brodés à chaque taille,
Guirlande d'écriture
En guise d'encolure.

Finesse et belle allure ;
Du parfait sur mesure
Aux blanches échancrures
Surmontées de parures
Suscitant les murmures.

Brillante mise en scène
Qui sert les comédiennes
Et les rend souveraines.
Grandes joutes oratoires
Aux coulisses et parloirs.

Que d'illustres querelles
Dans toutes les chapelles.
Pur art qui se révèle,
Méritant les rappels.
Incroyable spectacle
De Cour et de Miracles.

Classiqueenprovence

Aime comme Marquise. Roseau 2021

Thérèse du Parc, dite Marquise : mon coup de cœur

Quel moment de bonheur ! C'est ce que l'on entend à la sortie du spectacle. Et les visages souriants parlent d'eux-mêmes.

L'action se situe en 1668. La célèbre actrice Thérèse du Parc, dite Marquise, s'apprête à entrer en scène quand elle est dérangée par le Lieutenant général de Police du Roi. Il enquête sur l'authenticité des écrits de Molière. En déroulant l'histoire de sa vie, Marquise nous transporte dans les coulisses des théâtres de Molière, Corneille et Racine. Nous y croiserons aussi de grands personnages historiques à des moments clés de leur existence.

Le texte est remarquable pour nous immerger dans le Grand Siècle, grâce au saupoudrage d'alexandrins subtilement distillés dans la prose alerte de Philippe Froget.

On apprécie de réels décors, intelligemment construits (dont pourraient s'inspirer certains du In ! ...). La mise en scène est enlevée grâce à un rythme de vaudeville : les citations se succèdent, provoquant sourire et même rire. Avec collégiens ou lycéens, on pourra même s'amuser à les situer dans leurs œuvres d'origine... même si l'on y est parfois largement aidé.

Le jeu des quatre acteurs m'a conquis : Xavier Girard et Christophe Charrier enchaînent les personnages masculins en changeant de costumes et de voix à la vitesse d'un éclair. Et ils restent toujours parfaitement justes. Aurélie Noblesse et Chloé Froget expriment la détermination de Marquise. Elles se partagent le rôle au long de la vie du personnage, avec une grâce tout à fait charmante, où le travail semble ajouter à peine à la nature. La mise en scène et les costumes ajoutent à l'esthétique : l'ensemble est très réussi.

A ce jour, c'est le spectacle de 2021 qui m'a le plus ravi !

Norbert.



**Et si on allait au
théâtre ce soir ?**

Le pitch ?

Peut-être connaissez-vous Thérèse du Parc, dite Marquise, comédienne dans la troupe de Molière. Ce spectacle retrace sa vie, de ses débuts à sa fulgurante ascension. On y croise tour à tour Corneille, Racine, mais aussi Louis XIV, d'Artagnan et La Fontaine ! Un véritable saut dans le temps à travers l'incroyable destin de cette fascinante comédienne.

Et, "Aime comme Marquise", ça donne quoi ?

Canon !

A peine le spectacle démarré, on est happés par l'atmosphère qui se dégage de la scène. Déjà, on est vissés dans notre fauteuil, prêts à suivre les aventures de Marquise. Et on a adoré le voyage...

"Aime comme Marquise", c'est le cocktail parfait pour passer un merveilleux moment de théâtre. D'abord, l'histoire : intéressante et facile à suivre, et au cours de laquelle on croise des tas de personnalités de l'art et de l'histoire. Le parti pris de la mise en scène est original et réussi : on y voit d'un côté Thérèse adulte qui raconte son parcours, tout en suivant la Thérèse jeune qui gravit les échelons petit à petit. On a franchement adhéré avec le langage, tantôt en vers, tantôt en prose, le tout saupoudré d'humour. Les comédiens, eux, sont largement à la hauteur du texte et nous transportent avec passion dans leurs différents personnages.

Bref, on s'est régalés devant cette histoire passionnante et très bien menée. A ne pas manquer !

Pour qui ?

Pour les amateurs de théâtre car oui, on n'y parle que de ça !

Le petit + ?

La scène de danse : trop belle !



Musical et Cie

8 août 2021

Aime comme Marquise

Lors de notre marathon Avignonnais, nous sommes partis à la découverte d'un destin hors du commun, celui de Thérèse Du Parc dite Marquise membre de la troupe de Molière.

A l'Espace Roseau Teinturier nous avons été propulsés au Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne au XVIIème siècle pour suivre l'interrogatoire ordonné par Louis XIV de cette femme au parcours exceptionnel.

Une succession de « flashback » nous a permis de la suivre à Pézenas, à Rouen, au Louvre ou encore à Vaux-Le-Viconte pour revivre la grande histoire à travers la sienne.

Sa beauté, sa fraîcheur, son charme et surtout son talent vont lui permettre de conquérir les hommes les plus illustres de l'époque : Molière, D'Artagnan, Corneille, Racine, La Fontaine et le Roi lui-même.

C'est Philippe Froget qui pose les mots sur cette histoire captivante.

Mélange de prose, de vers et d'alexandrins ce texte est une véritable dentelle.

Cette écriture est remarquablement servie par quatre comédiens plus talentueux les uns que les autres.

Aurélie Noblesse et Chloé Froget (qui signe une mise en scène dynamique, astucieuse et très esthétique ainsi que la scénographie) incarnent toutes les deux le personnage principal l'une au moment de l'enquête face au Lieutenant Général de la Police, l'autre à différentes époques de sa vie.

Les rôles masculins sont répartis entre Xavier Girard et Christophe Charrier.

C'est à ce dernier que l'on doit les musiques originales qui magnifient cette pièce.

Les lumières de Damien Peray et les costumes de Viollaine de Merteuil subliment encore l'ensemble.

En somme : du vrai et beau théâtre, une véritable pépite que nous avons eu un immense plaisir à découvrir !

LA GRANDE PARADE

15 août 2021

Aime comme marquise : style, punch et modernité!



Par Xavier Paquet -
Lagrandeparade.com/ Je dis
comme Aime comme un
emblème. Cette mélodie du cœur
sied à merveille à cette pièce et aux
personnages qui tombent tous un
par un sous le charme de Thérèse
de Gorla, danseuse aspirant à
devenir comédienne, et qui sera
connue sous le nom de
Marquise. Et quoi de mieux pour
raconter son destin que de le
commencer à la Racine. Tout

démarre lors d'une représentation d'Andromaque où, interrogée par la police sur la véracité des écrits de Molière, Marquise, actrice adulée, va raconter comment elle a rencontré ce dernier et a intégré sa troupe.

La pièce se construit sur deux espaces temps : Marquise jeune et sa formidable ascension, Marquise accomplie mais au crépuscule de sa carrière. Elle retrace d'un côté comment Marquise à force de ténacité, d'audace et de passion réussit petit à petit à se faire un nom auprès des grands dramaturges; de l'autre les rivalités, les jalousies et les intrigues qui régissent cette époque. En toile de fond, une enquête voulue par Louis XIV pour vérifier si Corneille ne serait pas le véritable auteur des pièces de Molière. Intrigue autour d'une intrigante, secrets de courtisans autour de celle si souvent courtisée.

La scénographie repose sur ces changements d'époque et d'alternance présent/passé : une estrade en bois délimite l'espace sur deux niveaux et permet de créer différents espaces et temporalités. En bas, Marquise jeune et pleine d'insouciance se bat pour accomplir son rêve. En haut, Marquise au faite sa gloire revient sur son passé et le revit avec recul. De manière astucieuse et inventive, on passe d'une répétition de pièce à une représentation en public, des coulisses à la Cour du roi Soleil : cette scène, mobile et élaborée, est complétée par des jeux de lumière et des musiques s'accordant parfaitement pour donner vie et profondeur à l'ensemble.

Pour rendre un hommage si vibrant à cette époque, il fallait une plume acérée et l'écriture de Philippe Froget ciselle avec finesse et intelligence les personnages et les situations avec une alternance de prose « quotidienne », d'alexandrins classiques et de vers plus contemporains. Le sens du verbe des hommes de lettres, la prose de la fille du peuple s'élevant jusqu'à la Cour du Roi et élevant son phrasé tout au long de la pièce. Cet entrelacement de styles apporte du dynamisme et un sens du rythme par les jeux qu'ils procurent entre personnages.

Et d'énergie « Aime comme Marquise » n'en manque pas avec une troupe qui habite avec passion et générosité une rimbambelle de personnages, de Molière à Corneille, de Louis XIV à d'Artagnan, de La Fontaine à Madeleine Bejart, rivale de Marquise. Les échanges s'envoient, les changements de décor et de costumes sont rapides et précis, les ruptures nettes. Et l'humour surtout prend une place prépondérante entre comiques de situation, revisites de scènes de théâtre et qui-proquos.

Il y a du théâtre dans le théâtre et on se retrouve rapidement immergé et plongé dans la vie passionnée de Marquise, fille du peuple devenue autant comédienne qu'égérie. Ce petit bijou de pièce n'est pas une reconstitution historique mais une vision décalée de ces codes : son style, son punch et sa modernité la rendent très proche du public. On est aussi charmé et conquis que les dramaturges pour Marquise à l'époque.





Je devais aller à une conférence de presse mais celle-ci ayant été décalée j'ai priorisé mes engagements auprès des compagnies pour ne pas arriver en retard à 10 h ce matin à **l'Espace Roseau Teinturiers** pour voir **Aime comme Marquise** de **Philippe Froget**. Cette création qui fut déjà un succès en 2019 est bien la preuve que je n'ai pas programmé que des créations dans mon planning.

Je ne sais pas qui il convient de féliciter en premier tant le résultat est l'alliance parfaite entre un décor réussi (parce qu'il est modulable tout en restant simple), des éclairages adéquats, une mise en scène efficace et intelligente faisant oublier qu'ils ne sont « que » quatre comédiens pour interpréter au moins dix personnages sans aucune fausse note, dans les costumes très élégants de **Viollaine de Merteuil**. Avec en prime celui de Marquise qui, à l'inverse, est joué par deux comédiennes pour rendre crédibles les flash-backs.

Nous prenons place dans les gradins alors qu'une actrice se prépare à jouer. La situation n'aurait rien d'extraordinaire puisque nous sommes au théâtre. A ceci près que nous sommes en 1668, qu'elle s'appelle Madame du Parc, et que nous allons suivre le feuilleton de sa vie, laquelle a toutes les caractéristiques qui auraient plu à un journaliste de Gala ou de Voici : ascension sociale, coup de foudre, écarts, passions, rencontres avec les peuples de l'époque, drame familial ... elle traversera de multiples épreuves en affirmant un féminisme d'une modernité surprenante.

Philippe Froget aurait pu se contenter de nous le raconter. Il a eu la brillante idée d'ajouter une question qui est le fil rouge du spectacle : *Corneille aurait-il été le nègre de Molière ?*

Chloé Froget en a fait une mise en scène soignée, précise, et sans faute, servie par la scénographie dont le s'est également chargée. Elle joue aussi, donnant la réplique à des camarades qui sont à son niveau, **Aurélie Noblesse** (qui est en quelque sorte son double), **Xavier Girard** et **Christophe Charrier**.

C'est du grand théâtre équilibré entre réalisme et humour. A découvrir sans attendre comme moi deux ans.

Philippe Froget : Aime comme Marquise



Marquise-Thérèse Gorla

Paris, 1668. Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Marquise se prépare à jouer Andromaque de Racine, lorsque le Lieutenant Général de la police entre dans sa loge pour l'interroger, sur ordre du Roi. Dès lors, cette enquête nous dévoile l'extraordinaire parcours de cette fille du peuple qui a fasciné les hommes les plus illustres de son temps, de Molière à D'Artagnan en passant par Corneille, Racine; Un texte hybride, en vers et en prose, nous entraînant de Pézenas à Rouen, puis du Louvre au Château de Vaux-Le-Vicomte. L'incroyable destin de Thérèse du Parc, dite Marquise, comédienne de la troupe de Molière : « J'avais envie d'écrire sur les petites gens aux grands destins. Un texte en alexandrins, pour leur musique, leur rythme lancinant, leur noblesse. Raconter la vie de Marquise, c'était réunir ces éléments à travers le vrai destin d'une jeune femme sidérante »

J'aime bien Marquise du Parc. C'est un personnage que j'ai souvent rencontré dans mes études sur le théâtre du XVII^e siècle, Molière, bien sûr, mais aussi Corneille et son amour de vieillard pour la belle comédienne, le poème qu'il écrit pour elle : "Marquise si mon visage a quelques traits un peu vieux...". Donc, c'est avec plaisir que je suis allée la rencontrer à L'espace Roseau, dans cette pièce *Aime comme Marquise* de Philippe Froget.

Marquise est interprétée par deux comédiennes, l'une (Chloé Froget qui est aussi metteur en scène de la pièce) interprète la jeune Thérèse de Gorla, fille du peuple. Elle va commencer sa carrière dans la troupe de Molière grâce à Gros René (René Berthelot du Parc) comédien spécialisé dans le rôle de valet. Celui-ci deviendra son mari et lui donne son surnom. L'autre (Aurélie Noblesse), plus âgée et désormais célèbre, s'apprête à créer le rôle d'Andromaque. Elle raconte sa vie au Lieutenant-Général de police venu lui demander, au nom du roi, si c'est Corneille qui écrit les pièces de Molière. Bien entendu, nous n'aurons pas la réponse à cette question (que je déteste!) et qui n'est pas ce qui a de plus intéressant dans la pièce. J'ai aimé voir vivre Marquise par l'intermédiaire de ces deux bonnes comédiennes et d'une mise en scène enlevée. Un agréable moment de théâtre !

* Comme pour Shakespeare, cette question à propos de Corneille et Molière, me dérange. On la doit au poète Pierre Louys qui restera célèbre au moins pour cela ! Elle est vaine puisque l'on n'aura jamais la réponse et surtout elle n'apporte rien si ce n'est de discréditer le talent de Molière et dans quel but ? On peut se le demander ? Bien sûr, la langue des deux auteurs a obligatoirement des ressemblances lexicales et syntaxiques puisqu'elle est celle du XVII^e. Les thèmes sont communs, d'actualité ou à la mode, traduisant la mentalité, les codes sociaux, la sensibilité, les préoccupations de leur siècle. D'autre part, à cette époque il était courant que les auteurs s'inspirent les uns des autres. Plagiat ? Pas s'ils en faisaient une oeuvre personnelle. La Fontaine en est un bel exemple. Montaigne déjà écrivait : "*Quand on joue à la paume, c'est une même balle dont joue l'un l'autre, mais l'un la place mieux*". Bien sûr aussi, les "grandes" comédies de Molière ont des accents tragiques que l'on pourrait attribuer à Corneille en admettant que Molière soit incapable d'écrire ainsi. Il faut remarquer aussi que toutes les "petites" pièces de Molière (qu'on accepte de lui attribuer) contiennent déjà en germe tous les thèmes qu'il lui sont chers et qu'il développera plus tard quand il aura atteint sa maturité. D'ailleurs, Corneille a aussi écrit des comédies et si l'on compare les deux écrivains dans ce genre comique, ils présentent bien des différences malgré les ressemblances. Ce sont des personnalités différentes qui ont écrit *L'illusion comique* ou le *Dom Juan* ! C'est ce que je crois ! Ceci dit, je ne prétends pas avoir raison, les plus grands savants se sont penchés sur la question et continuent à se déchirer sans pouvoir acquérir une certitude. Mais mon amour pour Molière est tel (et pour Corneille aussi) que je préfère admirer ces deux grands monuments de la littérature française plutôt qu'un seul !



« AIME COMME MARQUISE » AU THÉÂTRE LA BRUYÈRE

Exquise marquise !

Retracer la vie de Melle Du Parc, dite Marquise, danseuse et comédienne pour Molière et Racine, relevait de la gageure. Chloé Froget réussit ce pari haut la main, en proposant un spectacle en grande partie en alexandrins, fort bien troussé et dans un décor de bonbonnière. *Aime comme Marquise*, ou un hymne à l'amour et à la liberté.

Sur la scène du théâtre de la Bruyère, un décor surélevé tout en boiseries et en délicatesse. Une femme toute de blanc vêtue y semble répéter un texte en silence. Marquise est déjà là, attendant son public venu tout à sa cause. Elle est interrompue par l'intendant du roi Nicolas de La Reynie qui souhaite lui poser quelques questions sur la paternité des œuvres de Molière qu'elle a bien connu. Sont-elles réellement de lui ou plutôt de Corneille ? Pour y répondre, elle nous conte sa vie et un double d'elle-même, plus jeune et en guenilles, fait son apparition. Le tout, en prose et souvent en alexandrins. Quoi de plus naturel en une époque où Corneille était le maître des tragédies à douze pieds, alors que Molière n'était pas encore en état de grâce au sein de la cour ?



La vie de Thérèse de Gloria, dite Marquise ou Melle Du Parc avait déjà connu les honneurs d'un film fort peu réussi de Véra Belmont en 1997, avec Sophie Marceau dans le rôle-titre. Danseuse et actrice, amoureuse perpétuelle, éprise de liberté, épouse de Gros-René (l'un des comédiens-phares de la compagnie de Molière), maîtresse supposée de ce dernier, objet de désir de Corneille et future maîtresse de Racine une fois devenue veuve, la vie de Marquise est digne d'un roman, elle qui a fréquenté de près les plus grands hommes de lettres de son époque. La pièce y rajoute également les noms de Jean de La Fontaine (rencontré lors de la fameuse fête de Vaux-le-Vicomte), de Louis XIV et du mousquetaire d'Artagnan. N'en jetez plus ! Et pour incarner tout cet illustre monde, seulement quatre comédiens, tous brillants, réussissant le tour de force de nous faire oublier qu'une grande partie du texte est en pieds et en vers. Aurélie Noblesse et Chloé Froget incarnent avec émotion et sensualité, simultanément ou tour à tour et sur deux époques différentes, la belle Marquise. Et l'on comprend aisément grâce à ces deux comédiennes, pourquoi elle a fait tourner bien des têtes...

De sa découverte en tant que jeune femme sans le sou, mais prête à tout pour briller, à son firmament en tant qu'Andromaque pour Racine, la trajectoire de cette étoile filante (elle meurt à 35 ans des suites d'un avortement qui s'est mal déroulé) est fascinante. Et c'est par son entremise que tout le génie de Molière rejaillit. Si le doute persiste encore sur l'identité du véritable auteur de ses pièces les plus illustres (comme il en est de même pour Shakespeare, le talent étant toujours suspect), *Aime comme Marquise* est une pièce qui tombe à point nommé pour célébrer le 400e anniversaire de sa naissance. Un spectacle tout en délicatesse, humour et sensualité que le maître de la comédie n'aurait pas renié...

Julien Wagner

Avignon à l'unisson

Avis de la rédaction :

Le spectacle commence déjà dès l'entrée avec des exercices de respiration de la part de la comédienne.

Puis au four est à mesure la comédienne entre dans son rôle de Marquise.

On est dans la loge d'une grande comédienne. Les pièces de théâtre doivent être aimer comme la beauté et le talent des Marquises...

Cette troupe incarne le théâtre classique à merveille tout en le modernisant. Cette pièce devrait être joué dans de grands théâtres de France et de Navarre.

les Marquises deviennent dans cette pièce aussi lumineuse par leurs talents que l'astre cher au roi Soleil.

Il ne faut pas oublier bien sur les comédiens talentueux qui lancent la réplique à Marquise...

L'inventivité dans le décor et dans les jeux des lumières sont juste sublime. Danse et théâtre se mêlent à merveille et les mouvements se déploient totalement comme dans la danse.

C'est une grande pièce de théâtre que la France entière devra connaître. Cette est pour la rédaction un incontournable de ce festival voir de l'année...

MARQUISE : UNE FEMME DE THÉÂTRE À L'HONNEUR

Avignon, le Off. Aime comme Marquise met en lumière la vie de Thérèse du Parc, dite Marquise, comédienne exceptionnelle qui a travaillé avec Molière, Corneille et Racine ; une pièce réjouissante et érudite.

Joli tour de force de Chloé Froget, femme de théâtre aux dons multiples. Elle incarne avec talent Thérèse Duparc jeune... Elle est aussi la metteuse en scène imaginative et la scénographe ingénieuse de la pièce, dont le texte en alexandrins et en prose, a été confié à Philippe Froget, son père. L'enthousiasme et la vitalité de Chloé Froget sont palpables sur scène : « C'est une chance folle. La chance de raconter l'histoire de ces hommes, plus illustres les uns que les autres, qui ont forgé l'Histoire de France, de notre patrimoine littéraire et de notre héritage culturel. La chance de raconter cette histoire à travers les yeux... d'une femme, et quelle femme ! », s'émerveille Chloé Froget. La pièce se déroule à deux époques et sur deux niveaux différents : sur une estrade, en hauteur, on assiste à un interrogatoire de police, dans la loge de théâtre de Thérèse du Parc, à Paris en 1668, alors qu'elle se prépare à jouer Andromaque de Racine. Le lieutenant général de la police mène l'enquête pour savoir si Molière est réellement l'auteur des textes qu'il signe.

En contrebas, sur les planches, une série de flashes-back revient sur le passé de Thérèse du Parc, fille du peuple qui parvient à se faire embaucher dans la troupe de Molière... C'est grâce à elle que Corneille accepte que ses pièces soient jouées par la troupe de Molière... en abandonnant les accents grandiloquents alors de mise, avec roulement des « rrrr » et hyper-articulation emphatique. On retrouve Marquise à la cour du roi, rencontrant d'Artagnan. Puis lorsqu'elle joue pour Racine, remarquable comédienne qui donnera ses premiers succès au jeune auteur.

Une pièce qui a tout juste

L'histoire est palpitante, joyeuse, captivante. Les comédien.ne.s – Chloé Froget, Aurélie Noblesse, Christophe Charrier, Xavier Girard, sont excellent.e.s, aussi précis.e.s dans la diction que dans l'expression ou la gestuelle. On s'étonne, au moment du salut, qu'ils ne soient que quatre, tant ils endossent de rôles différents, avec une si belle facilité. Les décors, imaginés par Chloé Froget aussi, simples et ingénieux, réservent bien des surprises. Tout dans la pièce regorge d'inventions et de trouvailles. C'est une véritable leçon d'histoire de la littérature du 17^e siècle, donnée sans aucune pédanterie, et écrite dans une langue à la fois riche et abordable. Un pan entier de l'histoire de la littérature s'éclaire. Les citations, justement dosées, sont parfaitement choisies et intégrées. On passe, presque sans s'en apercevoir, de la prose aux vers, notamment dans la bouche des hommes de lettre, Corneille, Molière, Racine, mais aussi dans celle de Marquise qui prend de l'assurance au fil de sa vie. Aime comme Marquise sera en tournée lors de la prochaine saison : si vous l'avez ratée en Avignon, ne manquez pas de faire connaissance avec cette femme extraordinaire quand elle passera dans votre ville.

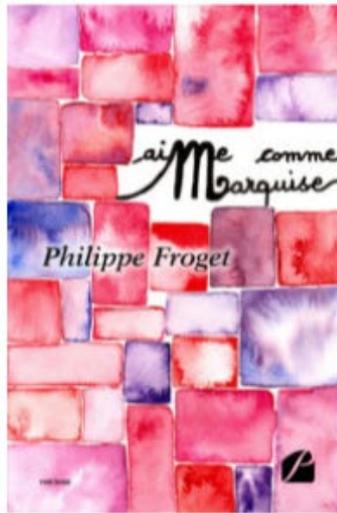
Les Chroniques de Monsieur N

Mon Avis : Ce fut une découverte totale et remarquable que je fis ce matin là à L'Espace Roseau Teinturiers. **Aime Comme Marquise** est une véritable Pépite dans tout les sens du terme. Déjà par son écriture; la plume de **Philippe Froget** nous permet de découvrir la vie d'une Marquise qui gravit les échelons par sa force, son talent et surôit dans passion et son amour pour le théâtre. Ce qui est innovant aussi dans l'écriture de **Philippe Froget**; c'est qu'il a voulu marquer la différence entre Marquise/Thérèse et les autres personnages qu'elle rencontre jusque dans les dialogues ou tous parlent en vers; excepté Marquise qui parle comme vous et moi, mais avec les mots de l'époque bien entendu.

La mise en scène de **Chloé Froget** est juste sublime; c'est dans un véritable petit écrin qui nous fait revivre la vie de Marquise et de tout ceux qu'elle a rencontré. Grâce à cette scène amovible et portable, on a la sensation que la Marquise jouant Andromaque devient spectatrice de son propre passé; et l'on passe en quelques secondes des théâtres de rue à la Cour de Louis XIV, en passant par les coulisses d'un théâtre de province aux Jardins de Vaux Le Vicomte. Les lumières de **Damien Péray**, les costumes de **Viollaine de Merteuil** et les musiques sublimes signées **Christophe Charrier** complètent cet écrin et nous permettent de vivre une véritable voyage dans le temps de Molière et de Louis XIV.

Et que dire de cette distribution qui est juste tout simplement excellente. **Chloé Froget** nous offre une merveilleuse « jeune » Marquise aussi talentueuse qu'insouciante par sa jeunesse et son bonheur de vivre sa passion de la Scène. **Aurélie Noblesse** est magnifique dans ses deux rôles totalement opposés de Madeleine Béjart, désespérée jusqu'à la folie de se voir remplacée dans ses rôles et dans la vie de Molière par une petite nouvelle; et une Marquise encore jeune mais proche de la fin qui prend toute sa vie, ses rencontres et ses erreurs avec Philosophie. Et que dire de **Christophe Charrier** et **Xavier Girard** à part qu'ils sont absolument remarquables en enchaînant avec talent et brio tout les hommes ayant croisé le chemin ou influencé la vie de Marquise : Louis XIV, Molière, Racine et Gros René pour **Christophe**; Corneille, D'Artagnan et Monsieur De La Reynie pour **Xavier**.

Démarrer un festival comme celui d'Avignon avec une pièce comme **Aime Comme Marquise** est un véritable bonheur; doublé d'un plaisir de découvrir une pièce aussi belle et lumineuse; avec une mise en scène délicieuse et des comédiens tout simplement excellents. Alors si un petit retour dans le passé à l'époque du théâtre de Rue et du Roi Soleil vous dit; n'hésitez pas à venir découvrir la vie de Marquise Du Parc.



[<https://blog.editions-pantheon.fr/wp-content/uploads/2019/06/9782754738507-707x1080.jpg>]

« Monsieur, je connais la hauteur de votre état,
Et ne mésestime ni vos lois, ni vos droits.
Mais, le voyez-vous, dans quelques instants, je joue ;
Et pour devenir Andromaque, je l'avoue,
J'ai plus nécessité d'un silence complice
Que du lieutenant général de la police. »

Voici l'histoire de Thérèse de Gorla, dite Marquise ou Mademoiselle du Parc, fille d'un bateleur italien fixé à Lyon, devenue célèbre comédienne française. De son rôle d'Elvire dans « Dom Juan » à celui d'Arsinoé dans « Le Misanthrope », sa beauté et son port de reine lui vaudront de séduire les grands dramaturges de l'époque classique, Molière puis Corneille, sans oublier Racine qui lui écrira « Andromaque » en 1667. Le destin fabuleux de cette jeune femme s'écourtera mystérieusement au lendemain de ses trente-cinq ans, après une incroyable ascension.

Histoire de France, confessions, amours et scandales sont les ingrédients finement travaillés de cette nouvelle création. Une mise en scène dévoilant un tableau historique essentiel et révélant une énigme ahurissante de cette même période : Corneille aurait-il écrit les pièces les plus célèbres attribuées à Molière ? Une hypothèse qui déchaîne encore les passions et nous offre un spectacle authentique !

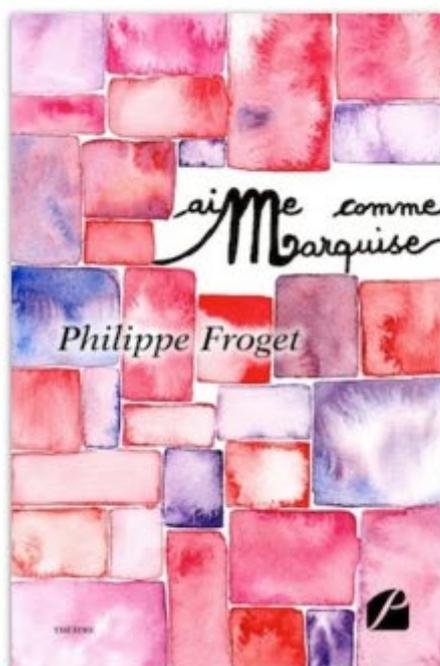
Avis éditeur : Empreinte d'histoire, de suspense et de références pertinentes, l'intrigue nous transporte dès les premières pages. Philippe Froget signe là une pièce d'une grande finesse.

AiMe comme Marquise, de Philippe Froget, Editions du Panthéon-Théâtre

L'œuvre est écrite en vers, en alexandrins ou presque. Presque tout le temps.

Oui vous avez bien lu.

Des vers plaisants à lire car le vers a ce souffle du rythme qui organise la pensée en même temps que les mots, pèse et pose et s'écoule plaisamment.



Marquise ou Mademoiselle du Parc

Thérèse de Gorla, dite Marquise ou Mademoiselle du Parc, est une célèbre comédienne française. Bien réelle. En 1653, lors du passage à Lyon de l'Illustre théâtre, elle rejoint la troupe de Molière.

Plus tard, celle de l'Hôtel de Bourgogne, celle souvenez-vous-en qui fait tant de bruit dans *Cyrano de Bergerac* ? Les deux troupes donneront ensuite la Comédie Française.

Mademoiselle du Parc ne vivra pas longtemps, 35 ans à peine, tout consacrés au théâtre et... à l'amour, car elle est belle et dotée d'un port de reine qui lui permet tous les beaux rôles, Elvire de *Dom Juan* ou Arsinoé du *Misanthrope* mais aussi Molière et surtout *Andromaque*.

Qu'elle interprète d'ailleurs ce soir-là, lorsque le lieutenant général de la police de Paris Gabriel Nicolas de la Renie se présente dans sa loge. Présence dérangeante, elle veut l'éconduire:

*« Et pour devenir Andromaque je l'avoue,
J'ai plus nécessité d'un silence complice*

Que du lieutenant général de la police. »

Une enquête romancée

La Renie fait une enquête - eh oui - car des bruits courent.

*« On dit que Molière très en délicatesse,
N'aurait écrit quasi aucune de ses pièces,
Que Corneille les aurait pour bien d'autres causes,
Toutes créées : celles en vers, celles en prose. »*

Car il fallait bien une trame pour que se rencontrent et se mêlent dans les coulisses du théâtre, auteurs et policier, comédien, tragédien, et surtout tragédienne.

*« Je dois trouver la vérité sur cette affaire,
Et y poser un point final, si nécessaire.
Vous qui avez connu l'un et l'autre de près,
Et quand je dis de près, je sais ce qu'il en est,
Vous devez avoir réponse à cette question.
Mon interrogatoire a toutes ses raisons. »*

Voici le ton donné, l'intrigue lancée, l'héroïne mise au centre : Mademoiselle du Parc, la grande comédienne.

Gros-René, pauvre théâtré mais fervent et passionné va prendre sous son aile Thérèse Gorla et contribuer à en faire Mademoiselle du Parc. Il va l'éduquer aux malheurs du théâtre, la malédiction divine permanente, les rivalités, car les Béjart sont redoutables, les humeurs et la difficulté des rôles. Il l'aime. Car elle est douée, Molière aussi en est convaincu.

Amours et théâtre

On l'a compris après Gros-René, d'autres amants dans ce creuset théâtral où la classe et la distinction de Thérèse font merveille. Molière, Corneille, rejeté (trop vieux) ; et Racine enfin, dans le feu d'Andromaque.

Mais au passage admirons l'art de Philippe Froget, composant de nouveaux textes avec des vers qui se conjuguent pour d'autres rôles. Lorsque Corneille, plus âgé, plaide auprès de Thérèse pour se faire aimer, il emprunte d'abord à l'Ecole des Maris de Molière, puis au Cid.

*« C'est un étrange fait du soin que vous prenez,
A me venir toujours jeter mon âge au nez »...*

*« Ô rage, Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? »*

Mais lorsqu'ils communiquent une autre fois on assiste à un échange plaisant et incongru.

Corneille :

*« Marquise si mon visage
A quelques traits un peu vieux
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux »*

Ce à quoi Marquise répond d'une plume allègre, empruntée à la chanson Marquise de Brassens:

*« Peut-être que je serai vieille
Ridée, fanée et cependant
J'ai vingt-six ans mon vieux Corneille
Et je t'emmerde en attendant ! »*

Tout est bien qui finit...

Pas si bien que ça, puisque Marquise meurt.

*« C'est qu'elle a voulu faire passer un enfant
Et une clandestine, sans l'once d'un talent,
A stupidement raté l'intervention.
Et Marquise est emportée par l'infection. »*

Dans la scène finale, Marquise se meurt et ... pour faire dans l'esprit du siècle, père et fille se retrouvent enfin ; le lieutenant de La Reynie et sa fille Mademoiselle du Parc. On appelle cela une reconnaissance. Mais tout cela n'est que théâtre... et Louis le quatorzième entre en scène.

Que le lecteur se rassure. Ultime bonne nouvelle, Molière retrouve la propriété de ses textes:

i[« [...] C'est un bonheur
De savoir enfin votre enquête clôturée,
Et mon cher Molière dûment tranquilisé » Ji
Et reconnu comme l'auteur de son propre théâtre.
Comédie ? Tragédie... ?

Une lecture plaisante

Les lecteurs de notre temps, écrasés, - enfouis, découpés en tranches dans des sms et des emails, bourrés de fautes - vont-ils trouver un plaisir malin et vengeur, comme je l'ai trouvé, à redécouvrir une autre langue, la nôtre en fait, enrichie de son rythme et de la clarté de sa pensée, des nuances de l'âme et du cœur, de la douceur de valse, du swing ou du tango qui sommeille dans les vers les plus parlants ?

C'est le souhait que je forme pour notre temps *d'abrèv.* et de *symp.* qui ne connaît que *l'util.* le *racc.* le *minim.*, pour la pensée aussi. Et aussi les *inutiles e.es.* Mode absurde.

Jacqueline Aimar

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com